

M. L'ABBÉ RENÉ-ÉDOUARD CASGRAIN

Le 25 avril dernier, s'éteignait paisiblement, au Pensionnat Saint-Louis de Gonzague, M. l'abbé R.-E. Casgrain, ancien curé de l'Ange-Gardien.

Il avait atteint l'âge avancé de soixante-dix-huit ans, étant né à la Rivière-Ouelle, le 4 février 1839. Il était l'un des nombreux enfants de l'honorable Charles-Eusèbe Casgrain et d'Élisabeth Baby. Le collège de Sainte-Anne le compte pour l'un de ses élèves distingués et dévoués. Il y finissait son cours classique en 1860. Hésitant entre l'état ecclésiastique et le monde, il se décida pour ce dernier, et entra à l'Université Laval pour y faire son cours de Droit. Admis au barreau, il exerça sa profession pendant quelques années dans le district judiciaire de Kamouraska.

Toutefois, il entendait encore, au fond de son âme, la voix qui l'appelait à servir Dieu dans le sanctuaire.

En 1869, au moment où on lui offrait une place honorable et très lucrative dans la province d'Ontario, il dit adieu au monde et entra au grand séminaire de Québec.

Il fut ordonné prêtre à Saint-Hyacinthe le 2 mars 1873, et successivement nommé vicaire à Saint-Jean de l'Île d'Orléans, à Saint-Patrice de Québec, desservant de Frampton. Il fut ensuite curé de Stoneham, 1877-82 ; de Sainte-Catherine, 1882-86 ; aumônier de l'Hôpital du Sacré-Cœur, 1886-87 ; curé de Sillery, 1887-93 ; aumônier du couvent de Bellevue, et archiviste à l'Archevêché, 1893-95 ; assistant-aumônier de l'Hôtel-Dieu de Québec, 1895-98, et enfin curé de l'Ange-Gardien, 1898-1907. — Ce fut le dernier poste où il exerça son zèle de curé, celui qui laissa dans son cœur le plus cher souvenir ; c'est là qu'il a voulu venir dormir son dernier sommeil.

En 1903, M. l'abbé Casgrain publiait *l'histoire de la paroisse de l'Ange-Gardien*. C'est une monographie in-12° de 374 pages, qui peut être comptée parmi les meilleures que nous possédions de nos anciennes paroisses.

M. Casgrain possédait à fond la langue anglaise ; il avait des connaissances étendues en histoire et en littérature, comme l'attestent les articles qu'il publia dans notre revue ; il était artiste, doué d'un jugement sûr et éclairé en architecture et en peinture. Ces heureuses dispositions, il les avait développées par ses études et ses observations personnelles dans de nombreux voyages, deux entre autres en Europe, en 1882 et 1892.

C'était un gentilhomme dans toute la force du terme : sa politesse exquise avait sa source dans sa bonté et sa charité qui ne se démentirent jamais. On peut dire que c'était un saint prêtre, d'une piété peu ordinaire. Les dix dernières années de